

1 La médiation scolaire ou pédagogique

1.1 Définition et références

Médiation :

En bas latin, le *mediator* est un intercesseur, un entremetteur. Le mot latin *mediator* est lui-même dérivé de *medius*, médiateur, formé sur la racine *med-*, qui, selon Ernoux et Meillet, se trouve d'un bout l'autre du domaine indo-européen, au sens de "**penser, réfléchir**".

Le mot médiation, après avoir eu en ancien français le sens de division, prend au XVI^e siècle sa valeur moderne d'entremise destinée concilier.

La **médiation** est devenue au XX^{ème} siècle une pratique ou une discipline qui vise définir l'intervention d'un tiers pour faciliter la circulation d'information, éclaircir ou rétablir des relations. Ce tiers neutre, indépendant et impartial, est appelé médiateur. Des constantes existent chaque fois qu'un tiers intervient pour faciliter une relation ou la compréhension d'une situation et des éléments de pédagogie et de qualité relationnelle se retrouvent dans les pratiques de la médiation. [source Wikipédia]

Médiation pédagogique : La **médiation pédagogique** est un concept attribué à Lev Vygotski.

Théoriciens de la médiation pédagogique :

o Célestin Freinet : 1896-1966. Sa pédagogie insiste, comme celle de Dewey, sur le rôle du travail et de la coopération dans l'apprentissage, ainsi que sur l'insertion de l'école dans la vie locale.

o Lev Vygotski : 1896-1934. Vygotski dit que l'intelligence se développerait grâce à certains outils psychologiques que l'enfant trouverait dans son environnement parmi lesquels le langage (outil fondamental). Concept de Zone Proximale de Développement (ZPD) !

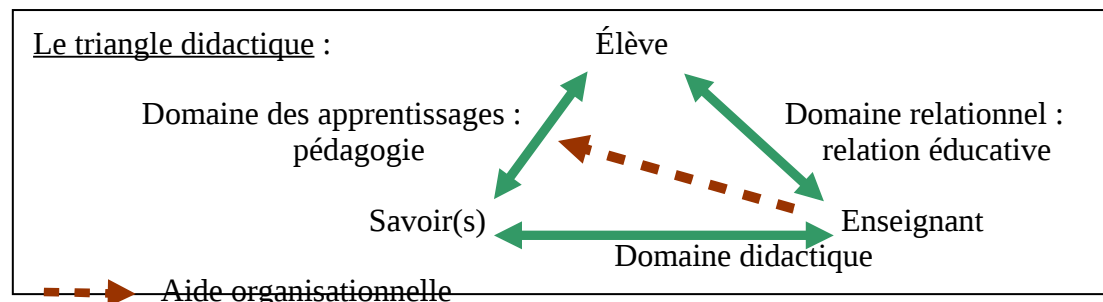
o Reuven Feuerstein : Pour lui, le médiateur est la personne qui interprète pour l'enfant ses expériences en les orientant vers un but. Sans médiation pas ou peu de changement, en particulier lorsque l'enfant est déficitaire. C'est la médiation de la signification. Cf. Clarté cognitive !

o Jerome Bruner : Pour Bruner, la médiation sociale lors des conduites d'enseignement-apprentissage (interaction de tutelle) s'exerce sur un mode communicationnel (dialogique). Il introduit un concept clef rendant compte des processus de régulation dans ces interactions de tutelle, celui d'« étayage ». cf. partie 2

o Britt-Mari Barth : cf. son dernier livre « Élève chercheur, enseignant médiateur : donner du sens aux savoirs » Retz 2013. La question de la motivation n'est plus un préalable, elle est liée aux dispositifs pédagogiques à concevoir et à mettre en œuvre : l'enseignant doit devenir ce médiateur qui favorise, chez l'apprenant, démarches d'apprentissage et construction de soi.

1.2 Paramètres de la situation de médiation

La médiation pédagogique est une posture de l'enseignant. Celui-ci ne se comporte pas comme un détenteur de savoir qu'il inflige, impose, mais comme un facilitateur de découverte et de compréhension.



On dit du triangle didactique qu'il représente une triple médiation :

- o Didactique : sorte d'épistémologie des moyens d'enseignement ;. "Comment vais-je faire pour transmettre un contenu d'enseignement". (Je connais les maths, je connais Jean)
- o Pédagogique: "Comment vais-je être suffisamment attractif et persuasif pour amener les élèves à effectuer les tâches prévues et les convaincre du bien-fondé de la situation d'enseignement?"

<http://www.ac-nancy-metz.fr/ia54/imf/prepCAFIMF/enseigprofessionnel/triangle.htm>

- o Éducative : L'enseignant est porteur des valeurs, d'un cadre (la loi, le règlement intérieur...) qui fait tiers dans sa relation avec l'élève.

1.3 La position du médiateur

Elle ne doit pas être ambiguë : on n'est pas un copain, pas un supérieur, surtout pas détenteur d'un pouvoir absolu ni d'un savoir absolu : « [...] moins on est enseigné, plus on apprend, puisque être enseigné c'est recevoir des informations, et qu'apprendre c'est les chercher » Roger Cousinet – 1959.

L'équilibre à trouver est difficile : il suppose de bien connaître les contenus disciplinaires (pour les aspects didactiques), de bien connaître l'élève et les difficultés qu'il risque rencontrer (pour les aspects pédagogiques) et de bien connaître le contexte de travail et celui de l'élève (pour les aspects liés à la relation éducative).

1.4 Quelles conséquences pédagogiques ? Quelles postures ?

La relation d'accompagnement d'un élève doit donc passer par un certain nombre d'incontournables :

- les attentes envers l'élève sont claires, ont bien été expliquées. L'élève peut les retrouver et s'y référer.
- les objectifs d'apprentissage lui sont également connus.
- l'élève est placé dans un cadre pédagogique et affectif rassurant.
- le médiateur guide l'élève sans faire à sa place.
- Le médiateur sait « à peu près » où il souhaite voir arriver l'élève mais sait rester à l'écoute de toutes les solutions originales qui sont proposées par ce dernier.
- Ne pas demander « Est-ce que tu as compris ? » mais « Qu'as-tu compris ? Explique-le moi. »
- ...

2 L'étayage

2.1 Définition et références

Le concept d'étayage en pédagogie renvoie la théorie de l'américain Jerome Bruner et l'intervention de l'adulte dans l'apprentissage de l'enfant : « l'étayage (désigne) l'ensemble des interactions d'assistance de l'adulte permettant à l'enfant d'apprendre à organiser ses conduites afin de pouvoir résoudre seul un problème qu'il ne savait pas résoudre au départ. »

Le soutien de l'adulte consiste prendre en main les éléments de la tâche qui excèdent initialement les capacités du débutant, lui permettant de se concentrer sur les éléments qui demeurent dans son domaine de compétences et de les mener terme. (ZPD-Vygotski)

2.2 Paramètres les fonctions d'étayage de Bruner

Bruner détaille ce processus de soutien en six points (ou fonctions) :

- o Enrôlement : éveiller l'intérêt de l'enfant, faire en sorte qu'il soit intéressé par la tâche à réaliser.
- o Réduction des degrés de liberté : simplifier la tâche, décomposer l'objectif principal de la tâche en sous-buts que l'enfant parviendra aisément à atteindre.
- o Maintien de l'orientation : éviter que le novice ne s'écarte du but assigné par la tâche.
- o Signalisation des caractéristiques déterminantes : indiquer ou souligner les caractéristiques pertinentes pour son exécution.
- o Contrôle de la frustration : éviter que les erreurs du novice ne se transforment en sentiment d'échec ou de résignation.
- o La démonstration ou présentation de modèles : consiste en la présentation d'un modèle par l'adulte, d'un essai de solution.

Dans cette situation, le langage joue un rôle fondamental compte tenu que c'est un outil qui entre dans la constitution même de la pensée et des relations sociales. **L'étayage crée une situation d'apprentissage où s'articulent pensée, parole et action.**

2.3 La difficulté de la posture d'étayage (les ambiguïtés)

Ambiguïtés un peu identiques à celles de la position de médiateur : l'étayage s'exerce bien dans une position de médiateur : faire faire sans faire à la place de..., accompagner l'élève et ne pas le précéder, le laisser chercher sans le laisser s'égarer...

2.4 Conséquences pédagogiques

Pour faciliter l'enrôlement, la pédagogie de projet est un bon outil. Des objectifs précis, clairement énoncés et expliqués sont de bons facilitateurs.

La réduction des degrés de liberté, le maintien de l'orientation et la signalisation des caractéristiques déterminantes supposent une connaissance a minima de la situation didactique.

Le contrôle de la frustration suppose une bonne connaissance de l'élève et de ses réactions : plus l'élève se sera inscrit dans des conduites troublées, plus la situation d'apprentissage pourra lui paraître insupportable et plus l'attention devra être grande à ses réactions verbales et non-verbales.

3 Les obstacles aux apprentissages

3.1 Obstacles ou difficultés ? Vers une définition

La difficulté est inhérente au processus d'apprentissage : sans difficulté, on n'apprend pas. Aucun élève n'aborde une situation nouvelle « la tête vide », ils ont tous des représentations, des connaissances de sens commun... Si l'enseignant reste trop dans l'implicite, il ne pourra pas comprendre le fonctionnement de ces « raisonnements naturels ».

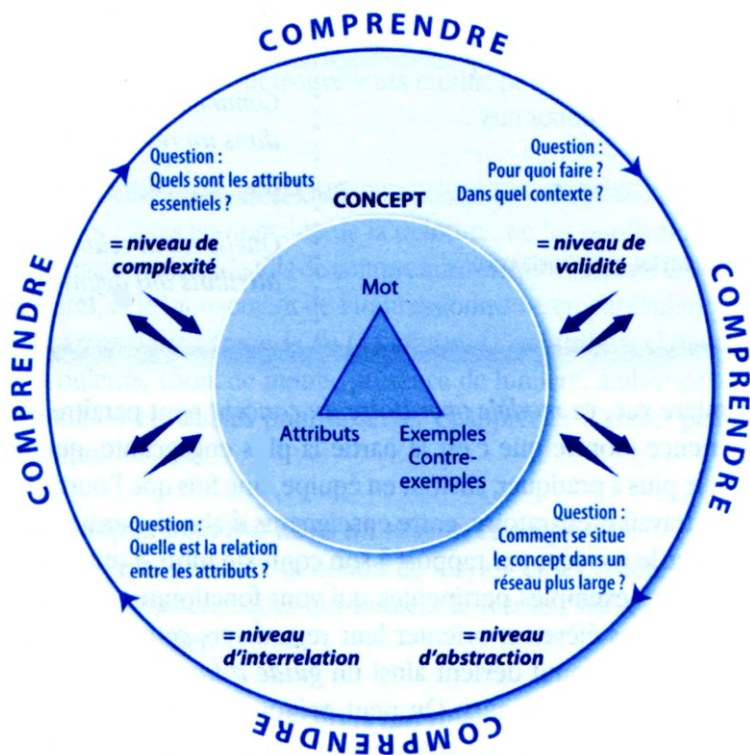
Naturellement, nous sommes soumis au principe d'inertie intellectuelle. Il en est de même pour les élèves.

Au contraire de la difficulté l'obstacle va surgir de façon parfois totalement imprévue (ou apparemment imprévue) et sera plus difficile à contourner parce son origine est plus profonde, plus ancré dans l'histoire de la personne (obstacle psychologique), de son groupe (obstacle culturel) ou de l'humanité tout entière (obstacle épistémologique).

Ce qui est touché chez des élèves en difficulté grave et durable est un accès plus difficile à la symbolisation et à la conceptualisation.

3.2 Le concept, vers une définition à l'école

Britt-Mari Barth propose un modèle opératoire du concept en situation scolaire (*Élève chercheur, enseignant médiateur*, Retz 2013, p.69)



Ce qui est central c'est l'articulation mot/attributs/exemples et contre-exemples.

4 niveaux d'interrogation du concept :

- le niveau de complexité
- le niveau de validation (en quoi m'est-il utile ?)
- le niveau d'abstraction
- le niveau d'interrelation : relation entre les différents attributs qui définissent le concept (et-et-et / ou-ou / soit-soit).
-

3-3- Une typologie des obstacles, exemples

Obstacles culturels et sociaux : *Société holiste vs société moderne*

Selon Verbunt, il faut prendre en compte, pour les publics migrants et en difficulté d'insertion, un type de culture lié aux concepts des classes sociales.

Obstacles linguistiques (langagiers) : Une non maîtrise ou mauvaise maîtrise de la langue est l'obstacle le plus évident. Mais peuvent survenir des obstacles créés par l'enseignant qui n'adapte pas son niveau de langage à celui des ses élèves.

Obstacles épistémologiques : Gaston Bachelard parle d'obstacles épistémologiques et Guy Brousseau d'obstacles ontogéniques. « L'apprentissage ontogénique » va suivre le cheminement de « l'apprentissage phylogénique » : l'individu au cours de son développement butera sur les mêmes obstacles que ceux sur lesquels l'humanité a bité au cours de son développement.

Un exemple chez des élèves de collège : la respiration aquatique...

Obstacles psychologiques : exemple d'un enfant de parents non-lecteurs qui « s'interdit » de façon inconsciente de dépasser leur niveau et donc n'apprend pas lire lui non plus. Sentiment de mise en danger face aux savoirs.

La résignation apprise : La résignation a été mise en évidence dans un premier temps chez l'animal (expérience d'Overmier & Seligman - 1967). Pour l'homme, un enchaînement qui va pour le sujet de l'événement incontrôlable jusqu'à l'apprentissage de la résignation, suppose, pour être valide, de prendre en compte, selon Abramson, Seligman & Teasdale (1978), les attributions qu'il va effectuer face à cette incontrôlabilité. Ces auteurs (Abramson, Seligman & Teasdale, 1978) proposent donc un modèle attributif de la résignation. En effet, l'homme mis face à un événement incontrôlable va chercher les causes de ce manque de contrôle. Les théoriciens ont distingué trois axes principaux sur lesquels il est possible de distribuer les attributions des individus :

- Dimension interne/externe : Les individus vont se demander si l'absence de contrôle est liée à eux comme leurs capacités ou si elle est causée par des phénomènes extérieurs comme la chance. Cette dimension se révèle également d'une importance capitale pour l'estime de soi.
- Dimension globale/spécifique : Lorsque la résignation apparaît dans toutes les situations, on peut alors la qualifier de globale.
- Dimension stable/temporaire

Obstacles non rationnels : Les fonctionnements inconscients dans la classe, la dynamique sous-jacente du groupe classe, les confrontation de personnalité de l'enseignant, de l'élève (un « courant » qui passe...). cf. Francis Imbert « L'inconscient dans la classe »

Obstacles liés la nature du savoir lui-même ou à des notions nécessaires la compréhension du concept :

Obstacles générés par les modèles proposés par l'enseignant ou les livres de référence :

Obstacles liés au style d'apprentissage de l'apprenant : cf. profils cognitifs (Lagaranderie) et intelligences multiples (Howard Gardner). Penser également au décalage entre le profil de l'enseignant et celui de ses élèves !

Les TSA (Troubles spécifiques des apprentissages) : Vaste catégorie (dyslexies, dyscalculies, dysorthographies mais aussi dyspraxies). Concernant les dyslexies, la position de la Fédération Mondiale de Neurologie décrit « un désordre manifesté par une difficulté sévère d'apprentissage de la lecture en dépit d'une intelligence normale, d'un enseignement conventionnel et d'opportunités socioculturelles adéquates. Elle est liée à un dysfonctionnement primaire du système nerveux central, probablement d'origine constitutionnelle. » (Définition par défaut et de manière négative citée dans la Circulaire 2002-024 du 31/01/2002

3-4- Comment aider les élèves les surmonter ?

La méta-cognition et la récursivité des obstacles : un obstacle n'est identifié comme tel que quand il a été franchi...

- Travailler sur : centres d'intérêts, motivation, estime de soi, étayage.
- Travailler sur la clarté cognitive, se méfier de l'implicite (le traquer attentivement).
- Laisser s'exprimer et même susciter l'expression des représentations de l'élève. Construire les apprentissages à partir de ces représentations.
- Aider l'élève à prendre conscience de l'importance de certains savoirs.
- Aider l'élève à faire des choix (organigrammes...) et à mémoriser (outils individuels et collectifs, règles d'utilisation...) à faire des liens (arbres de connaissances).
- Aider l'élève à s'organiser (méthodologie).
- Aider l'élève à transférer ses savoirs et compétences.
- Instituer un véritable statut de l'erreur dans la classe parallèlement à des habitudes de travail et de recherches face aux situations problèmes.
- [...]